

PEUR DE SOI, PEUR DE L'AUTRE¹...

Au risque de la confrontation...

Crainte de soi ; crainte de l'autre...La peur est au rendez vous.

De manière plus ou moins marquée et visible, elle donne à la communication un tour parfois assez problématique.

Pulsions d'agressivité, de séduction, d'autorité, émaillent ainsi la vie relationnelle...Elles s'expriment de manière plus ou moins visible et consciente, avec la crainte de voir ce qui y est nié, refoulé, interdit, surgir au contact de l'autre et de ce qui en émane.

Fonction de sa vitalité, de sa psychologie, de la manière d'intégrer, interdits, normes éducatives et culturelles, chaque profil homéopathique réagit différemment au contact de son semblable : un équilibre doit être trouvé entre les contraintes de la vie relationnelle et celles dictées par les aléas de son histoire, avec les marques qui en ont résulté.

L'autre, vécu comme humiliant.

Atteintes de manière plus ou moins réelle ou imaginaire, les personnalités narcissiques et orgueilleuses sont ici, au rendez vous :

Platina attirée par tout ce qui est en vue et le « précieux » fait illusion quant à ce qu'elle ressent et perçoit confusément, si tant est que sa perception de la réalité soit adaptée, vu la maîtrise qu'elle veut en avoir et les « constructions » qu'elle met en place pour y parvenir.

Sa relation à l'autre est rarement dénuée de problèmes.

Si elle vit et voit l'autre « plus petit » qu'il n'est en réalité, elle évite autant que faire se peut de s'y confronter, dès lors qu'elle n'est pas sûre de s'en sortir avec les honneurs et de « gagner ».

Sa peur de se voir « confondue » et de perdre un pouvoir, chèrement obtenu, au prix de stratagèmes aussi pénibles que subtils, justifie toutes les complaisances jusqu'au moment où... La composante hystérique et sa plasticité sont alors en action.

Inconstante, ingrate, Platina évite toute situation où elle pourrait ne pas être à son avantage. « Mécontente du monde entier » dans lequel, elle « se sent à l'étroit [...] orgueilleuse, fière, en proie à une haute opinion d'elle-même, avec mépris de tout le reste, même les choses les plus sacrées et les plus aimées [...] très envieuse, trop ambitieuse, trop d'aplomb moral », elle devient « irascible, irritable, emportée, même au sujet de la moindre bagatelle, et quelquefois même au point de battre ses amis.[...] Une petite colère laisse pendant longtemps d'une très mauvaise humeur, avec laconisme, qui ne fait parler que lorsque l'on est forcé».

Elle supporte donc d'autant moins l'humiliation : elle lui fait « perdre la face » et altère l'image qu'elle a d'elle-même et qu'elle renvoie aux autres.

La peur de l'autre prend chez elle plusieurs visages :

Peur de l'autre, susceptible de la contrarier...Il l'amène alors à révéler et à se révéler son vrai visage, alors même qu'elle est, de toute évidence, « présomptueuse », avec du « dédain et mépris pour les personnes les plus respectables » et qu'elle « a la sensation que tout, autour d'elle, est très petit, que toutes les personnes sont bien en dessous d'elle, tandis qu'elle paraît grande et d'un esprit très élevé » ;

Peur de l'autre qui peut aussi la « laisser choir », lui donnant la sensation d'être « abandonnée et seule au monde », alors qu'elle est parfois « très sensible, facilement

¹ Ce texte est le troisième volet remanié d'un travail paru dans les numéros 222,223, 224 des Cahiers de Biothérapie.

touchée », tout en même temps que, paradoxe de l'hystérie, « de caractère froid, avec un manque d'intérêt pour ses amis » ;

Peur de l'autre enfin, qui peut l'humilier en lui faisant des remarques, alors même qu'elle « pleure après avoir reçu des reproches »... et qu'il peut, suprême humiliation, la confronter à sa peur essentielles ; à savoir celle d'être « étranglée ou pendue »...

Lycopodium est lui aussi « peureux » et de ce fait, très sensible à l'humiliation.

Obsessionnellement anxieux de ne pouvoir être estimé à sa juste valeur, inquiet de son image qu'il vit dévalorisée, alors qu'il la voudrait valorisée, il a du mal à se situer face à lui-même et face aux autres. Ce qu'il ressent et renvoie de lui-même tout autant que les aléas de ses mauvaises relations avec son entourage, le dérangent.

Touché par un trop de considération- il « pleure en recevant un cadeau »- qui lui fait secrètement ressentir combien, à l'intérieur de lui-même, il se sent misérable et peu digne d'intérêt, il l'est tout autant par ce qu'il peut vivre comme un manque de considération.

S'il donne la sensation de rejeter l'autre, qu'il veut voir ni trop proche, ni trop lointain, et qu'il méprise souvent secrètement, il a souvent tendance à surévaluer son impact et cherche toujours de manière plus ou moins visible à attirer l'attention : Lycopodium supporte très mal de ne pas être regardé et « considéré ». Le côté narcissique du personnage est prégnant, mêlé à la sensation secrète de ne pas être évalué à sa juste valeur.

Il rumine alors sa colère et éclabousse son entourage de propos cyniques et caustiques qui masquent mal sa dépression de fond : comment l'autre peut-il l'aimer et l'apprécier ? Comment peut-il oser s'opposer ainsi à ce qu'il a pu vivre de la manière dont il a pu être considéré par ses parents ?... : l'insuffisance du jugement porté ne peut que mériter rejet et mépris...Le cycle se referme...Lycopodium récrée ce qu'il craint au dessus de tout...La « mise à distance » et la solitude...

Trop livré à lui-même, sans limites véritables et paroles structurantes susceptibles de lui donner la juste perception de ce qu'il est comme de sa place, Lycopodium manifeste une forme de gêne, sinon de timidité face à l'autre. S'il en cache - et s'en cache- la réalité, il n'en ressent pas moins, une vraie souffrance. Mais cela, il ne peut, ni ne sait, l'avouer...

Souvent encouragé par une mère finalement vécue comme rejetante - d'où sa tendance dans la phase de son développement où il devrait se tourner vers l'autre, à retourner ses capacités oblatives vers lui-même, il est gêné par ce qu'il perçoit.

Il en arrive à vivre l'autre comme d'autant plus menaçant, qu'il en détecte les failles, et qu'il en a besoin...Ne l'aide-t-il pas à combler son désir d'être entouré et reconnu à sa juste valeur -la sienne !- ?

Mais, là aussi, l'insatisfaction et le paradoxe sont au rendez vous. Si trop d'intérêt est manifesté, se réveille chez lui le « sans limite » d'une mère souvent trop admirative devant ses capacités à utiliser son langage, et l'arme de son intelligence. Il devient alors insupportable...

Si, par contre, il n'attire pas suffisamment de suffrages, il n'en devient pas davantage sociable et acceptable...Il en éprouve alors un sentiment d'échec.

Echec à se faire entendre, échec à se faire aimer...L'absence réelle ou symbolique d'un père susceptible de lui renvoyer une juste image de lui-même, et de lui donner un cadre, une orientation, sinon un Idéal de vie, n'est pas là pour simplifier les choses.

Père appelé à la rescousse par la mère dans les périodes critiques, il s'avère le plus souvent insuffisant et mal attentif dans le regard porté sur l'enfant et dans ses capacités à le protéger de l'omnipotence maternelle. Réactif, mal réactif, il est le plus souvent peu enclin à une parole vraie ou à un regard véritablement apaisant et aimant : il n'offre pas un modèle susceptible de renvoyer à l'enfant une image sécurisante dans la parole et les limites posées.

Le plus généralement, il impose plus qu'il ne pose ses dictats et le fait de manière assez malhabile. L'enfant Lycopodium ne s'y trompe pas, lui qui cherche un modèle à

admirer, à imiter, et dont les propos critiques vis-à-vis de ses parents, traduisent la réalité visible d'un vécu de plus en plus angoissant².

Pour déjouer les pièges et l'agressivité de l'adversaire, Lycopodium « attaque », cherche à avoir le dernier mot, sinon le dessus. Il préfère prudemment, tenter de maîtriser par avance la situation... Dès lors qu'il se sent touché ou humilié, il cloue l'autre au sol et n'hésite pas à user de propos aussi incisifs que blessants.

S'il craint d'être l'objet de pulsions agressives et de colères aussi blanches, que délabrantes sur le plan physique et émotionnel, il essaie d'éviter trop de contacts. Ni trop proches, ni trop loin... Présents, mais absents...

Il choisit ses « amis » parmi les plus faibles, souvent admiratifs et quelque peu « obéissants ».

L'alcool auquel il a souvent recours pour calmer sa peur fondamentale, est mal supporté. Même absorbé en petites quantités, il rend ses lendemains caustiques et venimeux.

Gêné par une incapacité à assumer une perte de maîtrise des situations que son intelligence vive lui permet, du moins dans l'apparence, de gérer avec plus ou moins de brio, Lycopodium s'angoisse souvent...

Il laisse alors à son corps le soin de le manifester : pathologie hépatique, troubles pancréatiques, eczémas, troubles digestifs de tous ordres ; tout peut se voir et « se crier » dans l'irritabilité et dans une impossibilité évidente à supporter ce qui humilie et contraint.

Les défenses débordées s'élaborent parfois sur un mode particulier. Tout échange est alors bloqué et vécu comme une « attaque » organisée : témoin d'une peur fondamentale impossible à gérer faute de pouvoir être traduite en mots, le versant paranoïaque de la personnalité émerge...

Dans une tentative avortée de se prémunir contre un aspect émotionnellement envahissant de la relation, Lycopodium « rigidifie » alors sa parole et ses comportements défensifs : perturbé par une fragilité physique qui l'angoisse et l'humilie, il se met à attaquer...

Attaquer et surprendre d'emblée, avant d'être attaqué et de se voir surpris et dans l'impossibilité « d'avoir le dessus »... : il provoque et met à terre le voisin avant que ce dernier puisse même envisager d'en prendre l'initiative.

La peur est pourtant là... Peur de l'autre certes, mais aussi peur de lui-même : Lycopodium « sait » son manque de vitalité, sa difficulté à se défendre de manière adaptée, et la force de son émotivité.

Dérangé par la blessure que représente pour son narcissisme, son obligation d'agir en « sous mains » pour ne pas affronter de front un adversaire dont il craint la supériorité, il cache non seulement ses craintes, mais aussi certains aspects quelque peu efféminés de sa personnalité. Il avance masqué et tâche d'être toujours capable de récupérer la situation.

Angoissé par son émotivité paradoxale qui cache mal son ambivalence, il en est d'autant plus gêné qu'il en redoute l'irruption intempestive, au moment où il aurait le plus besoin de paraître en pleine maîtrise de lui-même. Il craint autant l'autre, capable de le remettre en cause, que les effets perniciose de ses colères et de son angoisse, qui peuvent lui faire perdre le contrôle des événements.

Kali carb voit son univers peuplé de cauchemars et de fantômes, qui émanent du désordre cardio-pulmonaire et du fonds carbonique qui sont les siens. Les sursauts sthéniques du radical kali présent ici, lui donnent un semblant de réactivité.

² « J'en ai assez que mon père dise des gros mots... Si l'on me traitait moins de petit c... et de nul, cela irait mieux ». Propos tenus par A...9 ans. Ils sont suffisamment éloquents et représentatifs de discours tenus de plus en plus fréquemment depuis quelque temps par les enfants, pour mériter d'être soulignés.

Le corps en voie de décompensation génère la peur confuse de tout et de tous. Il induit la sensation de ne plus être capable de grand-chose. L'humeur variable exprime alors de la « colère et de l'emportement », sur un fond de dépression et d'irritabilité, avec difficulté bien légitime, à supporter la moindre humiliation.

Natrum carb n'est pas logé à une meilleure enseigne : irritable, asthénique, dépressif après les repas, il emprunte aux Natrum les aspects de repli narcissique et de sensibilité à la moindre remarque, qui le mettent de forte méchante humeur.

Quant au radical carbone, il lui confère sa tendance régressive et son manque de confiance en ses capacités.

Baryta carb, lorsqu'il se présente dans son versant scléreux, se replie silencieusement et augmente ses chiffres tensionnels.

La peur de l'autre, vécu comme agressif

Stramonium en arrive à bégayer : la congestion cérébrale liée à la sympathicotomie habituelle est génératrice de pathologies psychiques, à type de délire ou encore de manie. Les convulsions, l'agitation, l'inhibition fonctionnelle des yeux, de l'ouïe et de la parole, sont accompagnées d'une caractéristique « peur du noir » et « des chiens ».

Provoquée par les éruptions, sécrétions ou excréments, arrêtées intempestivement ou encore par la peur, tous ces troubles traduisent une impossibilité à assumer une angoisse d'autant plus profonde, qu'elle trouve sa source dans une phase précoce du développement de la personnalité. La violence du délire dit combien le monde fait peur, mais aussi combien les pulsions agressives se doivent d'être endiguées, pour éviter un éclatement intérieur insupportable.

Hyosciamus, est aussi, aux prises avec son délire : il lui fait craindre l'autre.

Il est tout autant gêné par les phases d'excitation qui succèdent aux phases de dépression mal caractérisées qui l'habitent.

S'il manifeste des idées erronées quant à ce qu'il perçoit et peut présenter un comportement quelque peu malicieux, le délire dont il est le siège est bien plus tranquille que celui de Stramonium.

Belladonna dans ses phases aiguës ; **Calcarea sulf**, en proie à des réactions clastiques lorsque son organisme est aux prises avec une suppuration, qui le fatiguent et le rendent irritable ; **Tarentula** qui s'agite sans cesse, peuvent aussi être cités...

Bien d'autres comme **Coffea**, **Chamomilla**, **Colocynthis**, hyper réactifs et hyperesthésiques, aussi : la force de l'émotion ressentie les dépasse.

Ils forment en quelque sorte, la jonction avec ceux qui vont encore plus loin dans le déplacement du symptôme et disent au travers de leur corps ce qu'ils ne peuvent formuler quant à leur peur de l'autre :

Les « **ulcéreux** » qui « parlent » de manière voilée de cet autre qui ne les nourrit pas plus qu'il ne les comble... Faute de pouvoir maîtriser et vivre sans crainte la violence de leur ressenti, ils retournent leur agressivité contre eux-mêmes, : **Lycopodium**, **Staphysagria**, **Anacardium**, **Arsenicum album** en sont des exemples manifestes.

Les « **colitiques** » et candidats à la recto-colite ulcéro-hémorragique : **Staphysagria, Mercurius sol, Natrum mur, Phosphorus** en disent long ici sur ce qu'ils ne peuvent exprimer dans les mots.

Les **rhumatisants**, les **migraineux**, les **hypertendus** comme peuvent l'être ou le devenir **Nux vomica, Calcarea carb, Argentum nitricum, Arsenicum album, Sepia, Natrum mur, Aurum**, sont aussi présents ici... Attaqués par l'extérieur et par eux-mêmes ; en proie à leur difficulté à gérer les obligations de leur équilibre intérieur et celles de leur image extérieure, ils disent, chacun à leur manière, leur besoin de mouvement, de contact, la peur des pulsions qui les habitent et qui peuvent à tous moments les submerger...

Docteur Geneviève Ziegel.

Bibliographie :

Matière médicale homéopathique psychiatrique. Pr S.H.Talcott. Docteur Jean Pierre Gallavardin. Traduction Docteur Robert Seror. Collection Résurgence. Marco Pietteur Editeur.

Répertoire homéopathique de Kent. Traduction A. Horvilleur. Mimi éditions.2001.